

Die Handschriften der Hofschule Kaiser Karls des Grossen. Individuelle Gestalt und europäisches Kulturerbe. Ergebnisse der Trierer Tagung vom 10.-12. Oktober 2018, éd. M. EMBACH, CL. MOULIN et H. WOLTER-VON DEM KNESEBECK, Trèves, Verlag für Geschichte und Kultur, 2019 ; 1 vol., 542 p. ISBN : 978-3-945768-11-2. Prix : € 56,00.

En 2018 s'est tenu à Trèves un colloque international portant sur les manuscrits de l'École palatine de Charlemagne, dont cet ouvrage rassemble les actes. Comme le rappellent les éditeurs en avant-propos, l'objectif de ces journées d'étude était de faire le point sur les recherches pluridisciplinaires menées à ce sujet au cours des dernières décennies puisqu'aucun bilan de ce type n'avait plus été dressé depuis une exposition consacrée à Charlemagne qui avait été organisée à Aix-la-Chapelle en 1965¹. Le deuxième motif ayant suscité l'organisation de l'évènement était la volonté de faire inscrire ces manuscrits, parmi les plus beaux de l'époque carolingienne, sur la liste du patrimoine documentaire mondial de l'UNESCO, décision attendue pour 2020². Pour ce faire, il convenait de se détacher des études individuelles pour proposer une vue d'ensemble soulignant la cohérence du corpus ainsi que son impact et sa visibilité jusqu'à aujourd'hui, ce qui en fait une partie intégrante du patrimoine culturel européen et mondial.

L'ouvrage se divise en quatre parties thématiques d'importance égale, bien que l'histoire de l'art prédomine dans les deux premières sections, ce qui se justifie par la volonté de mettre en avant ce patrimoine manuscrit exceptionnel. Ainsi, les évangélistes dits de Soissons (W. J. Diebold, I. Mestemacher), d'Ada (M. Embach), de Godescalc (B. Fricke et Th. Holler) et de Lorsch (A. Papahagi) sont mis à l'honneur dans la première section alors que la seconde est pleinement consacrée à différentes questions relatives à l'histoire de l'art. Les enquêtes, diversifiées, s'organisent autour de plusieurs axes de recherche : la relation de l'image au texte, en tenant compte de la position quasi iconoclaste qui prédominait à la cour et qui transparait au travers des *Libri Carolini* (W. J. Diebold, Ch. Jakobi-Mirwald, P. Seiler) ; la portée théologique et symbolique de certaines représentations dans les manuscrits comme les éléments d'architecture ou de parure, la flore et la faune (I. Mestemacher, B. Fricke et Th. Holler) ; le rôle de l'innovation ou de la continuité en matière de représentations iconographiques et leur impact sur l'organisation des volumes (A. Papahagi, F. Crivello, Ch. Winterer) ; une comparaison et une mise en relation des manuscrits de l'École palatine avec ceux dits du *Krönungsevangeliar* de Vienne (M. Exner, Ch. Winterer). Enfin, un excursus intéressant et bienvenu sur le programme iconographique de la couverture de l'évangéliste d'Ada de la fin du XV^e siècle permet d'entrevoir le devenir et le statut de ce codex aux siècles ultérieurs (M. Embach).

La troisième section traite de l'environnement de l'École palatine. Les auteurs y abordent des questions plus spécifiques, en lien avec des domaines de recherche variés. Dès lors, les manuscrits produits à la cour ne sont plus nécessairement au centre des investigations, ce qui permet de dresser un tableau plus large de la production manuscrite carolingienne (L. Pani) ou de traiter la réception d'un auteur ou d'une œuvre en particulier, à l'exemple du poème sur la nature de Lucrèce (D. Lohrmann), des *Comédies* de Térence (P. Carmassi) et du *Liber pontificalis* (A. Verardi). Une fenêtre est ainsi ouverte sur les tensions qui régnaient à la cour entre plusieurs générations de conseillers autour de la réception d'une œuvre antique empreinte d'épicurisme, alors que les rivalités entre Carolingiens expliquent en partie l'intérêt pour le

¹ *Karl der Große. Werk und Wirkung*, éd. W. BRAUNFELS, Aix-la-Chapelle, 1965.

² O. JACQUOT, « Les manuscrits de l'École palatine de Charlemagne », *Carnet de la recherche à la Bibliothèque nationale de France*, 2018, <https://bnf.hypotheses.org/4596> (consulté le 18/11/20).

théâtre antique qui est lu attentivement et annoté copieusement. Quant à l'étude de la réception et du succès du *Liber pontificalis*, elle met en exergue les relations avec la papauté mais aborde également les notions d'authenticité et d'autorité développées dans la section suivante, autour du *cantus romanus* ou du sacramentaire (I. Reznikoff, A. Westwell). Finalement, une attention particulière est encore accordée aux données paléographiques et iconographiques en lien avec l'activité des scribes et des enlumineurs de l'époque carolingienne (D. Ganz, L. Pani), ce qui permet par exemple de jauger l'impact des manuscrits de la cour sur la production locale, en l'occurrence celle de l'abbaye de Wissembourg (S. Westphal).

La dernière section de l'ouvrage se veut thématique en abordant la liturgie et la musique. Une fois de plus, la production manuscrite envisagée dépasse les seuls *codices* de l'École palatine (J.-Fr. Goudesenne, I. Reznikoff, A. Westwell) sans pour autant les délaissier (S. Rankin). La question de la réforme carolingienne est au cœur des problématiques développées par les auteurs qui tendent à relativiser l'idée d'une uniformisation en matière liturgique par le souverain. Les spécificités locales sont mises en avant et la datation des annotations de certains livres de chant célèbres est révisée (J.-Fr. Goudesenne, S. Rankin). Une réflexion intéressante est proposée concernant le rôle (mineur) joué par l'autorité centrale dans la diffusion des sacramentaires tandis que le caractère « romain » du *cantus romanus* est remis en cause (I. Reznikoff, A. Westwell).

Pour terminer, on trouvera en annexe du livre un index des manuscrits et des auteurs.

Outre le fait de pouvoir être qualifié de « beau livre » en raison de la présence de photographies en couleur qui permettent au lecteur d'entrevoir ce fabuleux trésor carolingien, les nombreuses contributions rassemblées dans cet ouvrage offrent, à des degrés divers, d'intéressantes analyses qui approfondissent un peu plus nos connaissances sur les manuscrits de l'École palatine, mais aussi sur la culture écrite à l'époque carolingienne puisque bon nombre d'enquêtes embrassent un cadre plus large. Ainsi entrevoit-on l'impact culturel qu'eurent ces livres, plus spécifiquement pour la période carolingienne, moins en ce qui concerne les siècles ultérieurs. On peut regretter l'absence de conclusions générales qui auraient permis de tisser des liens entre les différentes contributions et de proposer une vue d'ensemble cohérente de ce patrimoine exceptionnel, au-delà des spécificités de chaque manuscrit considéré. Ceci n'enlève rien à l'intérêt de cet ouvrage dense et riche qui constituera certainement un incontournable des études portant sur les manuscrits carolingiens. Il reste à espérer qu'il fera poids sur la décision finale rendue par l'UNESCO.

Bastien DUBUISSON

Doctorant AFR FNR – Université du Luxembourg – Université de Namur